

Patrick REBIERRE

Une autre Gouvernance pour le XXIe siècle et les suivants.

Le Peuple devenu enfin souverain.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5721-6

© Patrick REBIERRE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PREFACE.

Toute ma vie, j'ai cherché à comprendre ce qui n'allait pas dans nos civilisations, sur le plan naturel comme sur le plan spirituel.

Quand je fus en âge de faire la part des choses, c'est-à-dire dès que mes connaissances puis mon expérience ont été en mesure d'analyser, de synthétiser et de mémoriser le passé, le présent et le futur, je conçus qu'il était de mon devoir de ne pas répéter les erreurs et de proposer un autre paradigme de société à l'espèce humaine.

De facto, il m'apparut évident de trouver les raisons de ce qui n'a pas marché ou pas bien fonctionné depuis que les hommes sont tombés dans l'absolue recherche du confort à outrance tout en perdant le sens à protéger ce qui leur permit cela — c'est-à-dire le monde naturel qui les fit naître et évoluer en son sein — et de proposer des alternatives ; des solutions susceptibles à rétablir la confiance en soi, en autrui et donc en l'avenir de l'humanité, de son environnement, de toutes ses composantes.

C'est pourquoi j'ai tenu à faire connaître dans ce livre, un condensé où figurent tous mes écrits sur les événements sociétaux de ces premières années du XXI^e siècle, trop courtes et non temporelles par rapport à notre existence originelle, mon ressenti et mes désillusions.

De temps en temps, au cours des chapitres qui en font la trame, je vilipende le comportement de nos élus et tout particulièrement celui de celles et ceux qui sont au pouvoir. De ceux qui gouvernent le pays comme bon leur semble et qui suivent des idéologies ou des lignes directrices qui ne servent aucunement les intérêts du BIEN PUBLIC, mais plutôt ceux d'une petite poignée d'individus et ceux de trop nombreuses multinationales qui les ont plébiscités pour les aider à asseoir un peu plus leur hégémonie sur les « esclaves modernes » que nous sommes devenus.

Cependant, comme tout problème ou inconvénient demande une solution et qu'aucun parti politique n'a, jusqu'à présent, pas trouvée ni

même envisagée, par peur d'une perte de leurs propres intérêts, j'apporte mon humble contribution en proposant certaines idées et résolutions sur ce qui nous asphyxie, sur ce qui nous manque et sur ce que nous devons changer ou modifier.

Nous avons, ici et maintenant, la possibilité de donner au peuple (des classes populaires — aux « premiers de cordée ») les moyens de ne faire qu'UN pour réconcilier l'ensemble de la nation France en une seule entité politique afin d'éradiquer les maux de nos sociétés, de nos civilisations vieillissantes et complices d'un monde devenu chaotique et bientôt irrécupérable pour sa survie...

Tout au long du contenu de ce texte, après moult constats, voici venir le choix où notre pays, la France, ses nouvelles structures et ses futurs dirigeants devront être remodelés pour faire participer tout son peuple aux intérêts nationaux et même mondiaux...

Ce « nouveau » paradigme risque de faire grincer les dents des gens aux idéologies rétrogrades et de quelques bords qu'ils sont ou qu'ils ont été. Des individus qui, jusqu'à présent, ont profité d'un système de gouvernance sous couvert d'une démocratie de façade. Un semblant de démocratie qu'ils ont su exploiter pour conserver les seuls intérêts qu'ils eurent à maintenir le monde (d'en bas) sous le joug de leur pouvoir et au profit de leurs mentors, de leurs mécènes et des multinationales qui les ont avantageusement démarchés, désignés et sponsorisés.

Voilà ! Ce livre n'est pas une parodie ; il n'a pas été, non plus, écrit comme une dramaturgie, mais comme une résurgence de la souveraineté d'un peuple qui en avait perdu sa simple notion, se laissant mener par de prétendues représentativités au sein des différents organes étatiques, notamment exécutifs, législatifs, constitutionnels, etc.

SOMMAIRE.

Préface :	05.
Prologue :	09.
Les esclaves modernes :	13.
Éditoriaux :	25.
La pire des législatures :	35.
La manipulation... :	39.
Dangers et rebonds :	59.
Suppression des partis politiques :	81.
L'affaire AREVA :	95.
État des lieux :	107.
Le traitement :	131.
Le changement :	135.
La Sociocratie :	145.
La peur :	155.
Le changement (suite 1) :	167.
Le RIC :	203.
Le changement (suite 2) :	209.
La nouvelle Constitution :	233.
La charte de l'environnement :	271.
Préambule de la Constitution de 1946 :	275.
Déclaration des droits de l'homme de 1789 :	277.
Un parcours en Sociocratie :	281.
Conclusion :	291.
Bibliographie de l'association :	301.

PROLOGUE.

Déclaration.

Citoyennes, citoyens français !

Au nom de l'association, qui m'a donné quitus pour écrire ce livre (cette « Bible » de la Nouvelle Gouvernance), je m'autorise à employer la première personne dans le texte, de façon à assumer la responsabilité de son contenu. Je pourrais aussi vous donner mon pseudonyme d'auteur littéraire, celui qui m'a permis d'être publié (un certain nombre de fois), mais je préfère rester en recul et promouvoir un courant de « pensées collectives » que partagent tous les membres de notre association locale, nationale, internationale, et que, nous l'espérons, vous découvrirez dans les jours ou les mois qui suivront cette lecture.

« Il faut savoir d'où nous venons pour comprendre où nous allons ! »

Possédant, tous les services de communication moderne qui sont mis à votre disposition, l'enseignement pléthorique que l'on vous a inculqué à l'université (pour ceux qui y ont accédé), les connaissances que vous ont léguées les intellectuels et les scientifiques depuis l'Antiquité, les valeurs du terroir où vous avez grandi, les expériences que vous avez acquises (pour ceux qui approchent du crépuscule), le rapport aux choses qui vous ont marqué, l'amour des êtres qui vous entoure ou que vous avez rencontré fortuitement ou professionnellement, les souvenirs de votre enfance, l'histoire chaotique (parfois heureuse) de votre famille sur ces derniers siècles ; comment n'avez-vous pas remarqué les changements qui s'opéraient durant ce temps ou ces époques ?

Peuple de France !

Serais-tu devenu aveugle et sourd pour ne pas avoir remarqué cela ? Serais-tu assez stupide pour te laisser berner par une démocratie qui n'en porte plus que le nom, dont les représentants élus sont au-dessous de ce que l'on attend d'eux ?

À la veille d'un nouveau krach économique-financier ; de guerres immondes à nos portes ; d'une politique délitée et non anticipative ;

d'une dégradation continue des paramètres sociétaux de nos vies respectives et communautaires ; de l'insidieuse perte de nos libertés individuelles et même collectives ; d'actes inadmissibles de la part d'idéologies et de dogmatismes dangereux ; d'immixtions religieuses qui nous échappent ; d'un système éducatif conduisant vers l'élitisme et non vers les besoins ; d'une marée humaine exorbitante à l'échelle de la planète ; de matières premières même vitales souffrantes ou manquantes ; d'un environnement dégradé et bientôt invivable : personne n'est en mesure de proposer les bonnes solutions pour soigner, dans un premier temps, guérir et enfin éradiquer ces maux, ces miasmes, ces chienlits... !

Oui ! Personne n'ose s'engager clairement, objectivement et sans langue de bois dans ce qui tient désormais de l'absurde !

Peuple de France, d'Europe... ! Aucun homme ou aucune femme politique n'est en mesure d'avoir les bonnes idées ou de trouver les bonnes résolutions pour résorber les catastrophes économico-sanitaires, humaines et environnementales d'hier, d'aujourd'hui et de demain...

P. R.

Nous allons revenir, un tant soit peu en arrière, pour faire valoir mon argumentation sur ce qui n'a pas été, tout compte fait, un aboutissement à ce que nous appelons « une Révolution »...

Sans plébisciter Pétrarque, Machiavel, Montesquieu et bien d'autres, nous allons nous attacher à ne pas faire l'apologie de cette navrante mascarade, qui s'immisça insidieusement dans la vie des différentes civilisations au cours des siècles et qui en fit l'Histoire telle que nous la connaissons ou qu'elle aurait dû être.

La politique, telle qu'elle a été conçue, reflète plusieurs traits.

Cependant, nous retiendrons celui du dictionnaire, qui fait référence et dans une acceptation plus restreinte au sens de *Politiké* ou d'art politique, qui réfléchit à la pratique du pouvoir ; soit donc aux luttes de pouvoir et de représentativité entre des hommes et des femmes de pouvoir ; soit aux différents partis politiques auxquels ils peuvent appartenir, tout comme à la gestion de ce même pouvoir.

Mais la politique est le plus souvent assortie d'une épithète qui détermine sa définition. L'on va parler de stratégie politique par exemple, pour expliquer comment elle se situe dans une perception combinatoire et planifiée de nature à lui faire atteindre ses objectifs.

Nous allons donc faire abstraction de ses origines anthropologiques, de ses diverses constitutions ou créations au Proche-Orient ou dans la Grèce antique, pour nous rapprocher de celles du Moyen-Âge, de la Révolution de 1789 jusqu'à nos jours...

En effet, c'est Louis XI qui, le premier, sut exploiter toute la vigueur et le réalisme d'un État monarchique dont il sera le tremplin entre la suzeraineté et la *souveraineté* (dès la Renaissance), et où le concept deviendra théorique, indépendant et intemporel.

La souveraineté n'est en principe qu'étatique, mais on voit apparaître aujourd'hui un concept de souveraineté qui se détache de plus en plus des États et donc du peuple.

Nous en avons l'explication à partir des événements historiques qui eurent pour terreau la Révolution française et ses conséquences binaires.

La politique partisane, résultant de Constitutions nationales mal abouties ou mal orientées, a, au fil du temps, servi beaucoup plus les intérêts d'une poignée d'hommes au détriment d'une immense majorité, qualifiée d'inculte et de dégénérée par les premiers.

Nous constatons une dégradation prononcée entre les partis politiques et les citoyens lambda dans notre pays, depuis plusieurs décennies, et ce désamour n'est pas prêt de s'estomper.

Ce désaveu fait suite aux histoires chaotiques, engendrées par des mensonges répétés, des promesses non tenues, des affaires judiciaires individuelles et collectives, des corruptions passives et actives, des trafics d'influence de toute sorte, etc.

Comment voulez-vous, avec de telles attitudes et dans ces conditions, accréditer une représentation partisane « quelconque » qui gouvernerait un pays tout entier ?

Il n'en faut pas davantage pour destituer l'inconcevable et même, s'il ne tenait qu'à moi, le jeter au milieu des immondices de nos décharges publiques sans aucune possibilité de recyclage.

Ces « cancers » et leurs métastases de la classe des arachnides — les autres liens (adhérents et sympathisants) en subissent les conséquences — doivent disparaître.

D'autant plus...

Que la démocratie a déjà cessé d'être une réalité !

Les responsables des organisations qui exercent le « pouvoir réel » ne sont pas élus, et le public n'est pas informé de leurs décisions.

La marge d'action des États est de plus en plus réduite par des accords économiques internationaux, pour lesquels les citoyens n'ont été « ni consultés ni informés ».

D'ailleurs, tous les accords et les traités, élaborés et signés ces 20 dernières années, au sein d'anciennes et de nouvelles organisations (GATT, OMC, AMI, NTM, NAFTA, FMI...), visent un but unique :

Le transfert du pouvoir des États vers des organisations non élues, au moyen d'un processus appelé « mondialisation ». C'est-à-dire de tout ce qui gère le « libre échange » des marchandises, des capitaux, des services, des personnes, des techniques, de l'information.

Et ce phénomène d'ouverture des économies nationales sur un marché mondial entraîne une interdépendance croissante des pays riches au détriment des pays pauvres.

Comme une suspension proclamée de la démocratie n'aurait pas manqué de provoquer une Révolution, il a donc été décidé de maintenir une démocratie de façade et de déplacer le pouvoir réel vers de nouveaux centres de gestion ou d'organisations spécifiques.

C'est ainsi que les assoiffés de pouvoir et d'argent ont trouvé la parade pour museler tous ceux qui leur servent « d'esclaves ».

Les citoyens (esclaves) continuent à voter, mais leur vote a été vidé de tout contenu. Ils votent pour des responsables qui n'ont plus de pouvoir réel, car ce sont des « marionnettes » au service d'une poignée ; que je qualifierais, sans les nommer pour l'instant, de maîtres du monde !

C'est bien à cause de cette privation de souveraineté des peuples que tous les programmes politiques — de droite, du centre, de gauche et même des extrêmes — en sont venus à tant se ressembler dans tous les pays occidentaux où prédomine cette fausse démocratie.

Pour résumer, nous n'avons pas le choix du plat, mais nous avons le choix de la sauce. Le plat s'appelle « nouvel esclavage », avec : sauce de droite pimentée ; sauce de gauche aigre-douce ou sauce immangeable des extrêmes. Le choix n'est donc plus cornélien, car il devient urgent de virer toutes ces idéologies récurrentes pour les remplacer par un nouveau concept de société où « l'esclave » moderne devient un prédécideur.

Mais avant d'en dissenter longuement, voyons comment nous sommes devenus...

DES ESCLAVES MODERNES.

La servitude moderne est une servitude volontaire, consentie par la foule des esclaves qui rampent à la surface de la Terre :

Ils achètent eux-mêmes toutes les marchandises qui les asservissent toujours un peu plus ;

Ils courent eux-mêmes derrière un travail toujours plus aliénant, que l'on consent généreusement à leur donner s'ils sont suffisamment sages ;

Ils choisissent eux-mêmes les maîtres qu'ils devront servir.

Pour que cette tragédie mêlée d'absurdité ait pu se mettre en place, il a fallu tout d'abord ôter aux membres de cette classe toute conscience de son exploitation et de son aliénation.

Voilà bien l'étrange modernité de notre époque.

Contrairement aux esclaves de l'antiquité, aux cerfs du Moyen-âge ou aux « ouvriers » des premières révolutions industrielles, nous sommes aujourd'hui devant une classe totalement asservie, mais qui ne le sait pas ou, plutôt, qui ne veut pas le savoir ?

Ils ignorent par conséquent la révolte qui devrait être la seule réaction légitime des exploités et ils acceptent sans discuter la vie pitoyable que l'on a construite pour eux.

Le renoncement et la résiliation sont la source de leur malheur. Voilà le mauvais rêve des esclaves modernes, qui n'aspirent finalement qu'à se laisser aller dans la danse macabre du système d'aliénation.

À mesure qu'ils construisent leur monde par la force de leur travail insensé, le décor de ce monde devient la prison dans laquelle il leur faudra vivre. Un monde sordide, sans saveur ni odeur, qui porte en lui la misère du mode de production dominant.

Ce décor est en perpétuelle construction. Rien n'y est stable.

La réflexion permanente de l'espace qui nous entoure trouve sa justification dans l'amnésie généralisée et l'insécurité où doivent vivre ses habitants. Il s'agit de tout refaire à l'image du système.

Le monde devient tous les jours un peu plus sale et bruyant, comme une usine à ciel ouvert, et chaque parcelle de ce monde est la propriété d'un État ou d'un particulier...

Ce vol social, qui est l'expropriation exclusive du sol, se trouve matérialisé dans l'omniprésence des murs, des barreaux, des clôtures, des barrières et des frontières. Ils sont la trace visible de cette séparation qui envahit tout. Tandis que, parallèlement, l'unification de l'espace selon les intérêts de la « culture marchande » est le grand objectif de notre triste époque à vouloir tout et tout de suite...

Le monde doit devenir une immense autoroute, rationalisée à l'extrême, pour faciliter le transport des marchandises. Tout « obstacle », naturel ou humain, doit être détruit.

Quant à l'habitat dans lequel s'entasse cette masse servile, il est à l'image de la vie...

Il ressemble à des cages, à des prisons, à des casernes.

Mais, contrairement aux esclaves ou aux prisonniers, l'exploité des temps modernes doit payer sa cage. Et c'est dans ce logis, étroit et lugubre, qu'il entasse les nouvelles marchandises qui devraient, selon les messages publicitaires omniprésents, lui apporter le bonheur et la plénitude. Et plus il accumule des marchandises et plus la possibilité d'accéder un jour au bonheur s'éloigne de lui.

La marchandise idéologique, par essence, dépossède de son travail celui qui la produit et dépossède de sa vie celui qui la consomme !

Dans le système économique dominant, ce n'est plus la demande qui conditionne l'offre, mais l'offre qui détermine la demande.

C'est ainsi que de manière cyclique, voire quotidienne, de nouveaux besoins sont créés, qui vont vite être considérés comme des besoins vitaux par l'immense majorité de la population...

Ce fut d'abord la radio, puis la voiture, la télévision, l'ordinateur, le robot ménager, maintenant le téléphone portable et les objets connectés. Toutes ces marchandises, distribuées massivement et en un laps de temps très limité, modifient en profondeur les relations humaines. Elles servent, d'une part, à isoler les hommes un peu plus de leurs semblables et, d'autre part, à diffuser les messages dominants du système.

Ainsi, les choses qu'on possède finissent par nous posséder !

Et c'est encore lorsqu'il s'alimente que l'esclave moderne illustre le mieux l'état de décrépitude dans lequel il se trouve...

Disposant d'un temps toujours plus limité pour préparer la nourriture qu'il ingurgite, il en est réduit à consommer rapidement ce que l'industrie agrochimique produit...

Il erre dans les supermarchés à la recherche des ersatz, que la société de la fausse abondance consent à lui donner. Là encore, il n'a plus que l'illusion du choix. L'abondance des produits alimentaires ne dissimule que leur dégradation et leur falsification...

Il ne s'agit plus ou moins que d'organismes génétiquement modifiés, d'un mélange de colorants et de conservateurs, de pesticides, d'hormones et autres inventions de la modernité.

Le plaisir immédiat est la règle du mode d'alimentation dominant, de même qu'il est la règle de toutes les formes de consommation et les conséquences sont là, qui illustrent cette manière de s'alimenter : obésité, maladie cardio-vasculaire, diabète, cholestérol, hypertension, etc.

Mais c'est face au dénuement du plus grand nombre que l'homme occidental se réjouit de sa position et de sa consommation frénétique...

Pourtant, la misère est partout où règne la société totalitaire marchande, car le « manque » est le revers de la médaille de la fausse abondance. Et, dans un système qui érige l'inégalité comme un critère de progrès, même si la production agrochimique est suffisante pour nourrir la totalité de la population mondiale, la faim ne devra jamais disparaître.

L'autre conséquence de la fausse abondance alimentaire, comme la généralisation des usines concentrationnaires, est l'extermination massive et barbare des espèces qui servent à nourrir les esclaves. Là se trouve l'essence même du mode de production dominant.

Et puisque la vie de l'humanité ne résiste pas à se vêtir du profit de quelques-uns, nous assistons au pillage des ressources de la planète. L'abondante production d'énergie ou de marchandise, les rejets et autres déchets de la consommation ostentatoire hypothèquent gravement les chances de survie de notre Terre et les espèces qui la peuplent. Et pour laisser libre cours au capitalisme sauvage, la croissance ne doit jamais s'arrêter : il faut produire, produire et reproduire encore !

Paradoxalement, à l'origine, ce sont les mêmes pollueurs qui se prétendent aujourd'hui être les sauveurs potentiels de la planète. Ces imbéciles du showbizness, subventionnés par les firmes multinationales, essaient de nous convaincre qu'un simple changement de nos habitudes de vie suffirait à sauver le reste de la planète du désastre. Alors que, pendant qu'ils nous culpabilisent, ils continuent à polluer sans cesse notre environnement et notre esprit. Ces pauvres thèses, pseudoécologiques, sont reprises en chœur par tous les politiciens véreux à coup de slogans publicitaires, mais ils se gardent bien de proposer un changement radical dans le système de production ; il s'agit, comme toujours, de changer quelques détails pour que tout puisse rester comme avant.

Mais pour rentrer dans la ronde de la consommation frénétique, il faut de l'argent. Et pour avoir de l'argent, il faut travailler : c'est la vie dite moderne qui l'oblige...

Le système dominant a fait du travail sa principale valeur.

Les esclaves doivent travailler toujours plus, pour payer à crédit la majorité de leurs achats d'une vie misérable. Ils s'épuisent dans le travail, perdent la plus grande part de leur force vitale et subissent les pires humiliations. Ils passent toute leur vie à une activité fatigante et ennuyeuse pour le profit de quelques-uns. Au bout du compte, quand ils arrivent à la retraite (quand ils y arrivent) ils meurent plus vite !

L'invention du chômage moderne est là pour les défrayer ; les faire remercier sans cesse le pouvoir qui, pour ne pas être perturbé, se montre généreux avec eux.

Dès lors, que pourraient-ils bien faire, sans cette insidieuse torture qu'est le travail ? C'est, à y regarder d'un peu plus près, le fruit de certaines activités aliénantes, que l'on présente comme une libération.

Quelle déchéance et quelle misère !

Toujours pressé par le chronomètre ou autrefois par le fouet, chaque geste des esclaves est calculé pour augmenter la productivité...

L'organisation scientifique du travail, comme le travail à la chaîne, les 3/8, etc., constitue l'essence même de la dépossession des travailleurs ; à la fois du prix de leur travail, mais aussi du temps qu'ils passent à la production automatique des marchandises et des services.

Le monde des travailleurs se confond avec celui des machines dans les usines, avec celui des ordinateurs dans les bureaux.

Le temps perdu ne revient plus ! Ainsi, chaque travailleur se voit confier une tâche répétitive, qu'elle soit intellectuelle ou physique. Il est spécialiste dans son domaine de production...

Cette spécialisation se retrouve à l'échelle de la planète, dans le cadre de la division internationale du travail, que l'on réalise en Occident que l'on produit en Asie ou que l'on « meurt » en quittant l'Afrique.

L'esclave moderne aurait pu se contenter de sa servitude au travail, mais à mesure que le système de production colonise tous les secteurs de la vie, le dominé perd son temps dans les loisirs, les divertissements et les vacances organisées, ou non.

Aucun moment de son quotidien n'échappe à l'emprise du système. Chaque instant de sa vie a été envahi par l'esclavage.

La dégradation généralisée de son environnement, l'air qu'il respire et la nourriture qu'il consomme, le stress de ses conditions de travail et de l'ensemble de sa vie sociale sont à l'origine des nouvelles maladies...

Il est malade de sa condition servile, et aucune médecine ne pourra remédier à ce mal. Seule, la libération la plus complète de la condition dans laquelle il se trouve enfermé peut permettre à l'esclave moderne de se libérer de ses souffrances.

La médecine occidentale ne connaît qu'un remède face aux maux dont souffrent les esclaves modernes : « la mutilation ». C'est à base de chirurgie, d'antibiotique ou de chimiothérapie que l'on traite les patients de la médecine marchande. On s'attaque aux conséquences du mal sans jamais en chercher la « cause ». Cela se comprend autant que cela s'explique, mais cette recherche nous conduirait inévitablement vers une condamnation sans appel de l'organisation sociale dans son ensemble.

De même qu'il a transformé tous les détails de notre monde en simple marchandise, le système présent a fait de notre corps une marchandise ; un objet d'étude et d'expérience livré aux apprentis sorciers de la médecine marchande et de la biologie moléculaire.

Et les maîtres du monde sont déjà prêts à modifier le vivant...

Le séquençage complet du génome humain est le point de départ d'une nouvelle stratégie mise en place par le pouvoir.

Le décodage génétique n'a d'autre but que d'amplifier amplement les formes de domination et de contrôle. Notre corps lui aussi, après tant d'autres choses, nous a échappé !

Le meilleur de sa vie d'esclave lui échappe, mais il continue, car il a l'habitude d'obéir depuis toujours...

L'obéissance est devenue sa seconde nature. Il obéit sans savoir pourquoi ! Simplement parce qu'il sait qu'il doit obéir ! Obéir, produire et consommer, voilà le triptyque qui domine sa vie. Il obéit à ses parents, à ses professeurs, à ses patrons, à ses propriétaires, à ses marchands. Il obéit à la loi et aux forces de l'ordre. Il obéit à tous les pouvoirs, car il ne sait rien faire d'autre !

Alors que la désobéissance l'effraie plus que tout, car la désobéissance c'est le risque, l'aventure, le changement. De même que l'enfant panique lorsqu'il perd de vue ses parents, l'esclave moderne est perdu sans le pouvoir qui l'a créé. Alors, il continue d'obéir !

Pour en venir à la cause principale : c'est la « peur », qui a fait de nous des esclaves et nous maintient dans cette condition...

Nous nous courbons devant les maîtres du monde et leur police.

Nous acceptons cette vie d'humiliation et de misère par crainte, alors que nous disposons de la force du « nombre » face à cette minorité qui gouverne, car leur force, il ne la tire pas de leur police ou de leur misérable largesse, mais bien de notre consentement.

De fait, nous justifions notre lâcheté devant l'affrontement légitime contre les forces qui nous oppriment par un discours plein d'humanisme moralisateur. Le refus de la violence révolutionnaire est ancré dans les esprits de ceux qui s'opposent au système au nom des valeurs que ce système nous a lui-même enseigné. Mais le pouvoir, lui, n'hésite jamais à utiliser la violence quand il s'agit de conserver son hégémonie. Dernier exemple en date, l'épopée des Gilets jaunes.

Pourtant, il y a encore des individus qui échappent au contrôle des consciences, mais ils sont sous surveillance. Toute forme de rébellion ou de résistance est de fait assimilée à une activité déviant vers le terrorisme. La liberté n'existe que pour ceux qui défendent les impératifs marchands.

L'opposition réelle au système dominant est désormais totalement clandestine. Pour ces opposants, la répression est la règle en usage. Ce qui fait que le silence de la majorité des esclaves, face à cette répression, trouve sa justification dans l'aspiration médiatique et politique pour habiller le conflit qui existe dans la société réelle.

Comme tous les êtres opprimés de l'histoire, l'esclave moderne a besoin de statistique et de son « dieu » pour aller saisir le mal qui le tourmente et la souffrance qui l'accable. Et ce nouveau dieu, auquel il a livré son âme, n'est rien d'autre qu'administratif : un bout de papier ; un numéro qui n'a de sens que parce que tout le monde a décidé de lui en donner. C'est pour ce nouveau dieu qu'il étudie, qu'il travaille, qu'il se bat et qu'il se vend. C'est pour ce nouveau dieu qu'il a abandonné toute valeur et qu'il est prêt à faire n'importe quoi.

C'est quand il se procurera beaucoup d'argent qu'il se libérera des contraintes dans lesquelles il se trouve enfermé. Comme si la possession était la panacée vers la liberté !

La libération est une ascèse qui provient de la maîtrise de soi : elle est un désir et une volonté en acte ; elle est dans l'être et non dans la foi.

Mais encore faut-il être résolu à ne plus servir, à ne plus obéir. Encore faut-il être capable de rompre avec l'habitude que personne, semble-t-il, n'ose remettre en cause.

À tort plus qu'à raison, l'esclave moderne est persuadé qu'il n'existe pas d'autre alternative à l'organisation du monde présent...

Il s'est résigné à cette vie, car il pense qu'il ne peut y en avoir une autre (une meilleure). C'est là que se trouve la force de l'aliénation présente : entretenir l'illusion que ce système, qui a colonisé toute la surface de la Terre, est la fin de l'histoire en faisant croire à la classe dominée que de s'adapter à son idéologie revient à rejoindre le monde, tel qu'il est et tel qu'il a toujours été.

Rêver d'un autre monde est devenu un crime condamné unanimement par tous les médias et tous les pouvoirs. Le criminel est en réalité celui qui contribue consciemment, ou non, à la démente de l'organisation sociale dominante.

Il n'est pas de folie plus grande que celle du système présent !

Devant la désolation du monde réel, il s'agit pour le système de coloniser l'ensemble de la conscience des esclaves.

C'est ainsi que dans le système dominant, les forces de répression laissent doucement place à la dissuasion qui, dès la plus petite enfance, accomplit son œuvre de formation des esclaves. Ils doivent oublier leur condition servile, leur prison et leur vie misérable. Il suffit de voir cette foule exotique, connectée devant tous les écrans qui accompagnent leur vie quotidienne. Ils trompent leur insatisfaction permanente dans le reflet manipulé d'une vie rêvée, faite d'argent, de gloire et d'aventure !

Oui ! Il existe des images pour tous et partout. Elles portent en elles le message idéologique de la société moderne et servent d'instrument d'unification et de propagande : elles croissent à mesure que l'homme est dépossédé de son monde et de sa vie...

C'est l'enfant, qui est la cible première de ces images, car il s'agit d'étouffer la liberté dans son berceau. Il faut les rendre stupides et leur ôter toute forme de réflexion et de critique.

Et tout cela se fait, bien entendu, avec la complicité déconcertante de leurs parents. Ils ne cherchent même plus à résister face à la force de frappe qui est menée par tous les moyens modernes de communication, puisqu'ils achètent eux-mêmes toutes les marchandises nécessaires à l'asservissement de leur progéniture. Ils se dépossèdent de l'éducation de leurs enfants et la livrent en bloc au système de l'abrutissement et de la médiocrité d'une autre éducation, l'École, qui est elle-même asservie au pouvoir en place.

En plus, il y a des images pour tous les âges et pour toutes les classes sociales... Les esclaves modernes confondent ces images avec la culture et même, parfois, avec l'art ! On fait appel aux instincts les plus sordides pour écouler les stocks de marchandise. Mais c'est encore la femme, doublement esclave dans la société actuelle, qui en paie le prix fort : elle en est réduite à être un simple objet de consommation.

La révolte, elle-même, est devenue une image que l'on vend pour mieux en détruire le potentiel subversif !

L'image est toujours, aujourd'hui, la forme de communication la plus simple et la plus efficace pour sublimer la conscience et non l'esprit.

On construit des modèles ; on abrutit les masses ; on leur vend tout et n'importe quoi ; on crée des frustrations.

On diffuse l'idéologie marchande par l'image, car il s'agit encore et toujours du même objectif : vendre des modes de vie, des produits, des comportements et des marchandises...

Peu importe les conséquences, il faut vendre !

D'autres hommes se divertissent... Mais ce divertissement n'est là que pour faire diversion face au véritable mal qui les accable. Ils ont laissé faire de leur vie n'importe quoi et ils feignent d'en être fiers. Ils essaient de montrer leur satisfaction, mais personne n'est dupe.

Ils n'arrivent même plus à se tromper eux-mêmes lorsqu'ils se retrouvent face aux reflets glacés du miroir. Ainsi, ils perdent leur temps devant les imbéciles censés les faire rire ou les faire chanter, les faire rêver ou les faire pleurer. On mime, à travers le sport médiatique, les succès et les échecs, les forces et les victoires que les esclaves modernes ont cessé de vivre dans leur propre quotidien. Leur insatisfaction les incite à vivre par procuration devant leur poste de télévision où l'écran mitraille ses milliers de spots publicitaires et d'appels subliminaux.

« Tandis que les irascibles empereurs de la Rome antique achetaient la soumission du Peuple avec du pain et les jeux du cirque ; aujourd'hui, c'est avec les divertissements et la consommation du pire que l'on achète le silence des esclaves ! »

Mais avec les images, il y a aussi les mots...

Avec l'utilisation viciée du langage, la domination sur les consciences est également la marque de la classe économiquement et socialement dominante. Étant détenteur de l'ensemble des moyens de communication, le pouvoir diffuse l'idéologie marchande par la répétition figée, partielle et partielle que donnent les mots...

Mots qui sont présentés comme neutres et dont la définition va de soi. Et, sous le contrôle du pouvoir, le langage désigne toujours autre chose que la vie réelle. C'est avant tout un langage de la résignation qui tend à maintenir l'impuissance du peuple.

Un langage de l'acceptation passive des choses, pareil à ce qu'elles sont et qu'elles doivent, « à tout prix », demeurer.

Pour moi : dès que l'on travaille pour le compte de l'organisation dominante de la vie, et le fait même d'accepter et d'utiliser le langage du pouvoir sans contrepartie argumentaire nous condamne à l'impuissance !

En fait, le problème du langage est au centre des échanges, du combat pour l'émancipation humaine...

Il n'est pas une forme de domination qui se surajoute aux autres.

Il est le cœur même du projet d'asservissement du système totalitaire marchand, qui se l'est approprié de façon arbitraire.

Pourtant, des esclaves modernes se pensent toujours citoyens !

Ils croient voter et décider librement qui doit conduire leurs affaires. Comme s'ils avaient encore le choix ! Ils n'en ont conservé que l'illusion.

Croyez-vous, encore, qu'il existe une différence fondamentale quant au choix d'une société dans laquelle nous voulons vivre, entre le PS, le MoDem, LREM, le PR, le RN, LFI, Reconquête et les autres, en France ?

Entre les démocrates et les républicains aux États-Unis ? Entre les travaillistes et les conservateurs au Royaume-Uni ?

Il n'existe pas d'opposition, car les partis politiques dominants sont d'accord sur l'essentiel, qui est la conservation de la présente société de consommation marchande.

Il n'existe aucun parti politique, susceptible d'accéder au pouvoir, qui remet en cause le dogme du marché. Et ce sont ces partis qui, avec la complicité médiatique, monopolisent l'apparence :

Ils se chamaillent (font semblant) sur de misérables points de détail, pourvu que tout reste en place ;

Ils se disputent (sans faire semblant) pour savoir qui occupera les places que leur offre le parlementarisme marchand.

Ces pauvres et ridicules querelles sont relayées par tous les médias, dans le but d'occulter un véritable débat dans le choix de société dans laquelle nous souhaitons vivre. L'apparence et la futilité dominent sur la profondeur de l'affrontement des idées. Tout cela ne ressemble en rien, de près ou de loin, à une DÉMOCRATIE !

La vraie ou réelle démocratie se définit d'abord et avant tout par la PARTICIPATION [1] massive des Citoyens à la gestion des affaires de la cité, de la nation : elle est directe et participative ; elle trouve son expression la plus authentique dans l'assemblée populaire et le dialogue permanent sur l'organisation de la vie en commun.

La forme représentative des parlementaires, qui usurpe le nom de démocratie, limite le pouvoir des Citoyens au simple droit de vote. C'est-à-dire à presque rien, tant il est vrai que le choix entre gris clair et gris foncé, entre la peste et le choléra, n'est pas un choix véritable !

Les sièges parlementaires sont occupés, dans leur immense majorité, par la classe économiquement dominante ; qu'elle soit de droite ou de la prétendue gauche sociale-démocrate.

Le pouvoir n'est pas à conquérir, il est à détruire...

Il est tyrannique par nature ; qu'il soit exercé par un roi, un dictateur ou un président élu.

La seule différence, dans le cadre de la démocratie parlementaire, c'est que les esclaves ont l'illusion de choisir eux-mêmes le maître qui doit les diriger, les rassurer, les aider et surtout les comprendre.

Ouah ! Le vote aurait donc fait d'eux les complices de la tyrannie qui les opprime. Ils ne sont pas esclaves parce qu'il existe des maîtres, mais il existe des maîtres parce qu'ils ont choisi de demeurer esclaves !

Le système dominant se définit donc par l'omniprésence de son idéologie marchande, le culte de l'argent, le monopole de l'apparence, les partis uniques sous couvert du pluralisme parlementaire, l'absence d'une opposition visible, la répression sous toutes ses formes, la volonté de transformer l'homme et le monde sans qu'ils soient totalement conviés à la table des négociations.

Voilà le visage réel du totalitarisme moderne que l'on appelle démocratie libérale.

L'homme, la société et l'ensemble de notre planète sont au service de cette idéologie. Le système totalitaire marchand a réalisé ce qu'aucun totalitarisme n'avait pu faire avant lui :

« Unifier le monde à son image. »

[1]. Vous avez dit « participation » !

Le général de Gaulle, en 1968, avait une certaine analyse et une profonde conviction à propos de certains régimes ou doctrines politiques. Avant de conclure, il disait ceci...

D'abord, il y a le communisme qui dit : « créons, d'office, le plus possible de biens matériels. Puis, répartissons-les, d'office, de telle sorte que personne n'en dispose ; à moins qu'on l'autorise ! »

Comment ?

Par la contrainte !

La contrainte morale et matérielle constante. Autrement dit, par une dictature qui est implacable et perpétuelle. Même si, à l'intérieur d'elle-même, des clans différents s'en saisissent tour à tour en se vouant à un certain hégémonisme.

Même si, depuis que ce système est en vigueur en certains endroits du monde, ses chefs, à mesure qu'ils se succèdent, se condamnent les uns les autres ; comme s'il était prouvé d'avance que chacun devrait échouer dans la continuité ; à moins qu'ils ne trahissent !

Non ! Deux fois non ! Du point de vue de l'homme, la solution communiste est mauvaise !

Le capitalisme dit : « grâce aux profits qui suscitent l'initiative, fabriquons de plus en plus de richesses qui, en se répartissant par le libre marché, élèvent, en somme, le niveau du corps social tout entier ».

Seulement, voilà, la propriété, la direction, le bénéfice des entreprises dans le système capitalisme n'appartient qu'au capital ! Et alors, ceux qui ne le possèdent pas se trouvent dans un état d'aliénation à l'intérieur même de l'activité à laquelle ils contribuent.

Non ! Deux fois non ! Le capitalisme, du point de vue de l'homme, n'offre pas de solution satisfaisante !

Fort heureusement, il y a une troisième approche ou solution, c'est la PARTICIPATION qui, elle, change la condition de l'homme au milieu de la civilisation moderne ! Dès lors que des gens se mettent ensemble pour une œuvre économique commune, par exemple pour faire marcher une industrie en apportant soit les capitaux nécessaires, soit la capacité de direction, de gestion et de technique, soit le travail, il s'agit que tous forment ensemble une société ; une société où tous ont un intérêt à son rendement et à son bon fonctionnement (un intérêt direct).

Cela implique que soit attribuée, de par la loi, à chacun, une part de ce que l'affaire gagne et de ce qu'elle investit en elle-même grâce à ses gains, ses bénéfices.

Cela implique aussi que tous soient informés, de manière suffisante, de la marche de l'entreprise et puissent, par des représentants, qui seront tous nommés librement, participer à la société et à ses conseils pour y faire valoir leurs intérêts, leurs points de vue et leurs propositions.

C'est la voie que j'ai toujours crue bonne !

C'est la voie dans laquelle je m'étais déjà engagé, quelque part. Par exemple : quand, en 1945 et avec mon gouvernement, j'ai institué les comités d'entreprise ; quand en 59 et en 1967 j'ai, par des ordonnances, ouvert la brèche à l'intéressement.

C'est la voie vers laquelle il faut marcher !

Toutefois, avant de suivre la pensée du général de Gaulle sur la Participation qui, par la modification constitutionnelle de 1958, absout presque le Peuple et donne tout pouvoir au chef de l'État, je voudrais vous faire part, au chapitre suivant, de quelques éditos que j'ai écrits en 2015, début 2016, et qui reflètent assez bien la situation dans laquelle les Français se trouvent confrontés aujourd'hui...

ÉDITORIAUX.

30 mai 2015 : Place aux républicains.

Le mini congrès organisé par les tout nouveaux républicains a vu le sacre du petit Sarkozy, au détriment de ses futurs adversaires pour les primaires de 2016, afin de s'ouvrir la voie impériale du pouvoir présidentiel de 2017...

Observation :

La connotation «républicains» fait appel, dans l'absolu, à une majorité de Français qui croient dans les valeurs de la « République ».

Autrement dit, à une majorité de citoyens et de citoyennes dont les ascendants ont forgé dans le marbre l'avènement de la « République » lors de la Révolution de 1789.

Qui est en mesure de rejeter ce fait historique ?

À part de persévérants «royalistes», quelques «nationalistes frontistes» et quelques «mouvances religieuses» venues ici, en France, et issues d'une autre «civilisation»: tout bon Français ne peut que se réclamer d'être «républicain» !

En d'autres termes, ce nom de «républicains» est psychologiquement lancé pour rassembler un maximum de nos concitoyens.

C'est très malin !

Le parti socialiste n'a, à son tour, plus qu'à changer de nom et s'appeler «les démocrates» pour que la France ressemble, avec ces deux tendances politiques, aux États-Unis d'Amérique et... le tour de passe-passe sera joué !

Décidément, ces hommes politiques ne cesseront jamais de m'étonner dans leurs démarches péremptoires pour accéder au pouvoir et à la gestion d'un «Peuple», dont ils n'ont rien à apporter de concret, en vérité, dans les solutions économiques, sociétales, environnementales, sanitaires, sécuritaires, etc. !

Nous pensons qu'il serait plus sage de lancer un vaste programme «National» qui réunirait l'ensemble des partis politiques, c'est-à-dire les

représentants des diverses sociétés civiles comme privées, ceux du monde entrepreneurial, scientifique, culturel, sportif, associatif, etc., pour faire de ce pays le plus représentatif de sa population et de ses idéaux ; comme avait su le faire, au soir de la Seconde Guerre mondiale, le « Conseil National de la Résistance ».

À bon entendeur, salut !

P.R.

27 juin 2015 : La Grèce et l'Europe.

L'adhésion de la Grèce à l'Union européenne, il y a 30 ans, comme son entrée dans l'euro il y a 10 ans, a suscité en son temps des controverses en raison des particularités économiques de ce pays, mais aussi sur des accusations de falsifications de ses comptes publics.

Le 1er janvier 1981, ce qui s'appelait alors la Communauté économique européenne (CEE, ancêtre de l'Union européenne) accepte en son sein le pays le plus pauvre de ce « club de riches », afin de l'ancrer dans l'Europe démocratique après l'effondrement de la dictature des colonels (1967-1974).

Ce qui n'empêcha pas, après son adhésion en 1981, que la Grèce soit accusée de nombreuses violations sur les règles de la politique agricole commune. Quelque vingt ans plus tard...

En septembre 2004, un nouveau gouvernement conservateur à Athènes procède à une révision des comptes montrant que le déficit dépassait en réalité depuis 1997 le plafond de 3 % du PIB. Les ministres européens des Finances demandent à la Grèce de corriger « rapidement » ses déficits excessifs et exigent que soient désignés des responsables dans l'établissement de fausses statistiques, qui ont conduit à une entrée de ce pays dans la zone euro sur une base erronée.

« À la vue de ce bref historique, nous voyons que nous sommes dirigés, au sein de la commission et du parlement européen, par une majorité de gens qui sont prêts à accepter n'importe quelle initiative politique pourvu que la coupe reste pleine ! »

Cette Europe repose sur des tas d'aberrations de ce style et fait preuve d'une profonde méconnaissance du devenir de notre vieux continent.

Oui ! Nous sommes entre des mains et des intelligences incompetentes et dangereuses pour l'ensemble des nations européennes.

Nous perdons un temps fou à régler des problèmes qui ne souffrent d'aucun retard dans leurs résolutions !

La Grèce n'est qu'un exemple flagrant de cette mauvaise gouvernance européenne ! D'autres pays de l'UE ont fait fi de ces règles arbitraires.

Alors oui ! Le Premier ministre grec a raison de faire un pied de nez aux créanciers de son pays en refusant tout compromis.

Le peuple grec ne put qu'approuver et le référendum de ce début juillet 2015 montra toute l'ampleur de cette erreur européenne de continuer à vouloir briser l'avenir du pays.

À bon entendeur, salut !

P.R.

7 juillet 2015 : Au lendemain du référendum grec.

Eh bien, voilà !

Les Grecs ont répondu avec une large majorité par un « Non » à l'Europe des « Austères », refusant de subir la loi des spéculateurs et des banques jusqu'à plus soif... Ainsi, nous nous trouvons confrontés à ce qui pendait au nez de cette mauvaise construction européenne qui, au lendemain de la CEE, a eu l'incroyable vanité de vouloir s'appeler « L'Union européenne ».

L'union de mes fesses ! Car, au-delà des différences et des discordes, cette Europe à plusieurs visages a voulu faire la « guerre économique » aux autres puissances mondiales, dont l'hégémonie américaine, et surtout à la fulgurante croissance chinoise...

Dans ce monde d'idiots, tout le monde veut s'affirmer comme le meilleur des meilleurs, sans anticiper et surtout assumer les conséquences désastreuses de ses exactions commerciales, économiques, financières, sociales et environnementales !

Nous sommes, avec le rejet des peuples pressurés, à la croisée des chemins et, en continuant à vouloir plus que ne puisse donner notre planète, nous courons à l'extinction de l'espèce humaine, pour le coup, avec une croissance démesurée !

La Grèce, et quelques autres pays, si nous ne prenons pas les bonnes décisions, vont entraîner l'Europe dans sa déchéance. Mais un jour viendra où tous les rigolos, qui composent son Parlement, sa Commission et la BCE, auront à répondre devant les Peuples de leur arrogante gouvernance vis-à-vis d'eux !

Nous ne pouvons plus et ne devons plus donner quitus à de tels représentants qui, avec la corruption, les pots-de-vin, la lâcheté, la langue de bois, la malhonnêteté, etc., continuent à spolier les vrais acteurs de ce monde humain (les travailleurs, les entrepreneurs, les chercheurs, les éducateurs, les soigneurs, créateurs, innovateurs, constructeurs, etc.).

La seule alternative est de redonner le pouvoir d'agir et d'organiser leur avenir à la base, en se servant de toutes les idées valables et

cohérentes pour répondre aux difficultés récurrentes de notre monde actuel, malgré les leçons, qui ne sont pratiquement jamais tirées, du passé ou de l'histoire de nos civilisations !

À bon entendeur, salut !

P.R.

11 juillet 2015 : l'Odyssée.

Ulysse ou *Tsipras* ?

Ulysse et ses compagnons reviennent de l'île des morts.

Alors qu'ils s'apprêtent à aller vers les sirènes, Ulysse se rappelle ce que lui avait dit Circé :

« Faites bien attention, vous allez rencontrer des sirènes. Si vous écoutez leur chant, elles vous attireront avec elles et vous mourrez. Tu devras préparer des boules de cire, pour les mettre dans les oreilles de tes compagnons et pour éviter qu'ils entendent les sirènes. Je te laisse le droit de les écouter ! Mais à une seule condition : tu devras être attaché au mât de ton bateau. Et, quand tu supplieras tes compagnons de te détacher, ils devront resserrer tes liens. »

Mais Tsipras ne se souvient pas de ce que lui a dit son peuple au référendum de 2015 !

Et tandis qu'Ulysse prépare des boules de cire et les donne à ses compagnons, qu'il demande à son équipage de l'attacher au mât du bateau, ils arrivent au royaume des sirènes... Celles-ci chantent d'une voix mélancolique : « Viens donc par ici Ulysse, arrête ton bateau et viens nous rejoindre ! »

Ulysse supplie ses compagnons de le détacher pour rejoindre les sirènes, mais ils résistent et resserrent ses liens. Ils finissent par s'éloigner peu à peu des sirènes.

Tandis que Tsipras, une fois arrivé au Parlement européen, entend ses membres lui chanter : « reviens parmi nous, Tsipras, arrête tes conneries et rejoins-nous ! »

Alors ! *Tsipras* n'écoute plus son peuple ; il détache ses liens et rentre dans le rang, s'approchant davantage de l'épilogue catastrophe.

L'histoire de la Grèce, à travers Homère ou, au choix, de celle de l'Europe, est liée au tonneau des danaïdes ?

À bon entendeur, salut !

P. R.

19 août 2015.

Il n'y aura bientôt plus rien à sauver !

La rentrée des ministres en cette fin de mois d'août 2015 annonce les pires auspices...

En effet, à force d'accumuler les erreurs et le manque d'action concrète à tous les niveaux, une grande partie des ministères, pour ne pas dire la totalité, continue à faire l'autruche.

Ils manquent de discernement pour trouver les bonnes solutions aux problèmes créés par une Union européenne qui a été mal conçue, en perdition, vouée à la réalité économique et à la dure loi des marchés, sans compter le futur écrasement des créanciers de tout poil et celui du bradage du patrimoine français...

En fait, les hommes et les femmes au service de la République ont oublié pourquoi et pour qui ils sont élus...

Engoncés dans leur apparence d'augustes, ils sont à des années-lumière de la vie quotidienne des véritables actifs et perdent ainsi le peu de confiance que le peuple a cru bon de leur octroyer.

Si vous interrogez les Français ! Ils vous répondront, à plus de 80 %, que la politique menée par les différents gouvernements, depuis une trentaine d'années, nous avilit et pousse le monde vers le précipice de la misère, de la famine et de la guerre...

- Oui, nous l'avons notre semblant de confort ! Mais à quel prix ?
- Oui, nous l'avons notre famille nombreuse ! Mais à quel prix ?
- Oui, nous l'avons notre semblant de paix ! Mais à quel prix ?
- Oui, nous l'avons notre semblant de propriété ! Mais à quel prix ?
- Oui, nous l'avons notre faux-semblant de couverture maladie ! Mais à quel prix ?
- Oui, nous l'avons notre maigre pension ! Mais à quel prix ?
- Oui, nous les avons nos vacances méritées ! Mais à quel prix ?
- Oui, nous mangeons encore à notre faim ! Mais à quel prix ?

Eh bien non ! Il se pourrait, dans les décennies qui s'annoncent, que ce monde merveilleux ait tendance à disparaître si nous ne faisons rien pour changer les choses ! Aussi, au regard des futures échéances électorales, nous appelons au « boycott intégral » de celle du mois de décembre 2015 concernant les régionales !

Mais de quelles choses, parlons-nous ?

- Elles sont si nombreuses qu'une grosse encyclopédie et même une bibliothèque moyenne n'y suffiraient pas !
- Elles sont si nombreuses que tout livre saint ne peut y répondre !
- Elles sont si nombreuses que toute action future est dorénavant presque vaine ou inutile !

– Elles sont si nombreuses que nous ne pouvons même plus ralentir le processus d'autodestruction qu'a engendré l'espèce humaine en quête de progrès, de modernisme, de confort depuis deux siècles.

Notre disparition est plus proche que nous le pensons et la plus belle planète de ce côté de l'univers mourra sans qu'aucun d'entre nous lui ait porté un quelconque remerciement.

À bon entendeur, salut !

P.R.

17 septembre 2015.

Les migrants, les réfugiés, les naufragés, etc.,

Le XX^e siècle ne nous épargne pas de ces miasmes incessants qui poussent l'humanité vers ses derniers retranchements.

Oui, décidément, le genre humain est à la source de beaucoup trop de catastrophes... Il faut donc se poser les bonnes questions pour enrayer, puis stopper, ce lent processus destructeur.

À y regarder d'un peu plus près, nous constatons l'impuissance des pays, dits civilisés, devant l'ampleur de la tâche à accomplir. Pourquoi ?

Et bien parce que l'anticipation et le devoir de prévention manquent cruellement aux gens qui nous gouvernent ! Au lieu de s'attaquer aux causes des maux, ils préfèrent faire l'autruche, quelque temps, avant de traiter, sans y mettre vraiment les moyens, les conséquences.

Foutaise !

Le mal est beaucoup plus profond qu'on ne le pense. Il vient de nos racines. Il est ancré dans nos gênes. Il gagne en nombre...

J'avais dit, il y a plus d'un quart de siècle de cela, que la plus Grande Guerre mondiale fût à venir...

C'est fait ! Elle est là ! C'est la « Guerre économique ». Celle qui va entraîner le genre humain dans sa disparition prématurée, non sans oublier celle de son espace environnemental, de l'écosystème et des espèces qui y vivent encore.

Alors ! Si certains d'entre nous s'imaginent que la foi, la démocratie, le totalitarisme, l'autocratie, le royalisme, le nationalisme, le capitalisme ou simplement l'économie de marché telle qu'on la connaît aujourd'hui, etc. vont résoudre ce qui arrive : ils se fourrent un doigt dans l'œil avant qu'on leur mette l'autre là où je pense !

Je ne sais même plus si nous sommes arrivés à la fameuse « croisée des chemins », mais ça, je le sais !

Il ne faut donc plus attendre ! Il nous faut créer une gouvernance mondiale, responsable et honnête, avec la totalité des pays de ce monde